

La joyeuse cour de Mombello



Les étudiants à casquette de baseball qui déboulent dans les couloirs du palais ne font plus attention aux escaliers de marbre ni aux fresques de dieux barbus et de déesses aux seins roses qui décorent les plafonds. Dans l'une des salles de classe, en face du tableau blanc et au-dessus des pupitres, une plaque murale indique : « Napoléon a couché dans cette chambre du 6 mai au 18 novembre 1797. » Aujourd'hui transformée en école d'agriculture, la villa Pusterla-Crivelli accueillait à l'époque une autre jeunesse : un général de 28 ans, son été-major et sa famille, qui établissent leur résidence d'été à Mombello, à une vingtaine de kilomètres au nord de Milan. Le terme de « villa » doit être pris dans son acception italienne. C'est en fait un vaste palais baroque à deux étages, au sommet d'une colline, construit par le grand architecte Francesco Croce et décoré par des fresques de Giovanni Borroni. « C'est une résidence d'été typique des grandes familles milanaises, qui reprennent l'habitude des anciens Romains de passer les mois chauds à la campagne », dit Andrea Spiriti, professeur en histoire de l'art moderne à l'Università degli Studi dell'Insubria.

Lorsqu'il arrive à Mombello, au printemps 1797, Bonaparte n'est plus le petit général nommé dans les salons parisiens qu'avaient vu débarquer l'année précédente avec scepticisme les soldats de l'armée d'Italie. Depuis un an, il a remporté toute une série de batailles : Montenotte, Mondovì, Lodi, Borghetto, Castiglione, Bassano, Arcole, Rivoli. Il a battu quatre armées autrichiennes, conquis le Piémont, Milan et la Lombardie. Il vient de signer un armistice avec les Autrichiens et des préliminaires de paix à Leoben. Il a aussi pris conscience qu'un grand avenir s'offre à lui, que tout ou presque lui était possible. « Je voyais déjà le monde futur sous moi comme si j'étais emporté dans les airs », dira-t-il.

C'est à Mombello cet été-là qu'il se comporte pour la première fois comme un chef d'État. Il a sa garde personnelle de trois cents Polonais ; il prend ses repas seul et il faut demander audience pour lui parler. Mais surtout, il mène sa propre politique, sans presque plus en référer à Paris. Les délégations de toute l'Italie défilent à Mombello : plénipotentiaires autrichiens, émissaires du Pape, ambassadeurs du roi de Naples, de Piémont-Sardaigne ou des républiques de Venise

C'est dans une villa baroque située au nord de Milan et la douceur festive d'un été italien que Bonaparte a réellement amorcé son ascension vers le pouvoir.

ou de Gènes, représentant des villes lombardes, du duc de Parme ou des cantons suisses. Des courriers partent et arrivent en permanence de Paris, de Rome, de Naples, de Vienne ou de Turin. Comme il n'y a pas assez de place pour recevoir tout le monde dans le palais, une tente a été dressée dans le jardin. Bonaparte fait en quelques mois son apprentissage des relations internationales. Le remanie de fond en comble la carte politique de l'Italie. Il fait disparaître des États vieux de plusieurs siècles, en crée d'autres de toutes pièces. Il met fin aux huit cents ans d'indépendance de la République de Venise, qui fut l'une des grandes puissances de la Méditerranée. Gènes, l'autre république maritime, est elle aussi obligée de se soumettre à

« Héritier d'Alexandre et de César »

ce général né dans son ancienne province corse et devient une « République ligurienne » sous protectorat français. En Lombardie, les deux républiques de Cispadane et de Transpadane, créées l'année précédente, sont fusionnées en une « République cisalpine », dirigée depuis Milan mais contrôlée par Bonaparte. Le Pape aussi est obligé de se soumettre. C'est aussi à Mombello que commencent les négociations avec l'Autriche, qui aboutiront à la paix de Campo-Formio.

« C'est un moment incroyable, dit l'historien italien Luigi Mascilli Migliorini, auteur d'une biographie de Napoléon. Voilà un général qui n'a même pas 30 ans, en train de redessiner la carte de l'Italie tout en profitant d'un été à la campagne. C'est merveilleux de les imaginer tous. Ils sont jeunes, ils sont victorieux, ils font beau, ils peuvent tout se permettre. » Car tout n'est pas uniquement consacré au travail, cet été-là à Mombello. Quand il n'est pas pris par la diplomatie, Bonaparte se joint à la joyeuse petite cour qui s'est formée à la villa Crivelli.

Il y a Joséphine, l'épouse pas très fidèle, venue avec ses enfants, Eugène et Hortense, que Napoléon adore. Le 1^{er} juin, c'est la famille Bonaparte qui arrive : sa mère, la matriarche du clan, ses frères, Louis et Joseph, son oncle le futur cardinal Fesch, qui commence à faire une belle fortune comme fournisseur aux armées, et ses sœurs, Pauline, Elisa et Caroline. Il y a aussi les compagnons d'armes, Berthier, le fidèle chef d'état-major, Murat, le cavalier, Marmont ou des diplomates comme Miot de Melito. On y rencontre aussi des peintres comme Antoine-Jean Gros, élève de David, repéré par Joséphine. Il vient de peindre un Bonaparte au pont d'Arcole qui répand l'image héroïque du jeune général « héritier d'Alexandre et de César ». Il y a des poètes et des dramaturges comme Antoine-Vincent Arnault, dont on joue les pièces en costume antique pendant ces soirées d'une époque sans séries télévisées, avec les convives dans les rôles principaux.

Dans les vastes jardins, réaménagés à la mode romantique du moment, on organise des déjeuners sur l'herbe et on donne des fêtes le soir sous des auvents de soie rayée. On part en promenade au lac de Côme. On organise des bals, des pique-niques, on joue aux barres, sorte de ballon prisonnier, et à colin-maillard. Les femmes portent les robes presque transparentes de mousseline, très décolletées, en

vogue sous le Directoire. « Nous étions tous jeunes et pleins de santé », écrit Marmont dans ses Mémoires, et la guerre ajoutait aux charmes de l'existence. « Une entière sécurité sur notre avenir, une confiance sans bornes dans nos destinées nous donnaient cette philosophie qui contribue si fort au bonheur ; enfin, cette variété dans nos occupations et dans nos plaisirs, cet emploi successif de nos facultés donnaient à la vie un intérêt et une rapidité extraordinaires. »

Comme pendant toutes les vacances en famille, il y a bien sûr quelques tensions dans cette joyeuse ambiance estivale. Et quelques claquemets de portes. D'abord entre les Bonaparte et Joséphine, qu'ils détestent. Ils l'appellent « la Vieille » ou « la Puta ». Et puis Letizia, la mère de Napoléon, est préoccupée par ses filles. Elle veut convaincre Napoléon de laisser Elisa épouser Félix Baciocchi, un Corse d'Ajaccio que Bonaparte sait lié à son ennemi Pozzo di Borgo, mais que Letizia considère comme un bon parti et qu'elle a emmené avec elle à Mombello. Et il faut surtout s'occuper de Pauline. La sœur préférée de Napoléon vient d'avoir 16 ans et sa conduite laisse un peu à désirer. « La personne la plus jolie et la plus mal élevée qui soit », dit d'elle Arnault. Bref, Pauline est une adorable peste qui couche à droite et à gauche. Plus gênant, elle est tombée amoureuse de Stanislas Fréron, le conventionnel qui a appelé aux massacres de septembre 1792 et dont elle est devenue la maîtresse. Bonaparte a empêché le mariage in extremis et fait venir Pauline en Italie pour avoir un œil sur elle. Il n'a pas à attendre bien longtemps. Alors qu'il est à son travail à Mombello, il entend des bruits derrière un paravent et découvre sa sœur au déduit avec l'un de ses officiers d'état-major, Victor-Emmanuel Leclerc. Officier médiocre mais brave, Leclerc vaut mieux que le conventionnel Fréron. Bonaparte le nomme général pour faire bonne mesure et le marie aussitôt avec cette sœur un peu remuante.

Un asile psychiatrique

La noce est célébrée à Mombello le 14 juin en l'oratoire Saint-François, petite chapelle attenante au palais Crivelli. L'édifice, en train d'être restauré, est une délicieuse petite chapelle baroque, avec sa balustrade et son autel de marbre et sa nef ovale. La noce est double, puisque l'on marie aussi religieusement Elisa avec Baciocchi. Bonaparte a beau être le représentant de la Révolution, il envoie un peloton de cavalerie chercher un prêtre. Puis, un bal est organisé dans les immenses jardins, aujourd'hui considérablement réduits par le développement urbain et par les serres de l'école d'agriculture. Rendue à ses propriétaires, la villa Pusterla a connu d'autres usages. Elle fut transformée à la fin du XIX^e siècle en asile psychiatrique, où mourut d'ailleurs en 1942 un fils illégitime de Mussolini, et fut ensuite quasiment laissée à l'abandon. L'école d'agriculture qui s'y est installée a rendu vie au palais, et des restaurations ont été entreprises.

L'été de Bonaparte à Mombello marque le début de son ascension vers le pouvoir. « C'est là où pour la première fois tous les éléments de la légende sont réunis », dit l'historien Patrice Gueniffey, « il est le général victorieux, le diplomate, le pacificateur, le législateur ». À la fin de l'année, il sera de retour à Paris avec les drapeaux pris à l'ennemi. Bonaparte devra retourner en Italie pour la prendre une deuxième fois aux Autrichiens, en 1800. Après avoir été sacré empereur, en 1804, il s'octroiera d'ailleurs une seconde couronne : celle du royaume d'Italie. « L'Italie n'a jamais été un pays comme les autres pour Napoléon, dit Luigi Mascilli Migliorini. Il a une compréhension plus fine de la politique italienne qu'il n'en aura dans d'autres pays européens. »

L'apprentissage qu'il fait en Italie va aussi laisser des traces. En balayant les anciens États, en en créant d'autres, Bonaparte a déclenché le processus qui aboutira à l'unité italienne, soixante-dix ans plus tard, processus qui sera achevé par son neveu Napoléon III.

RETROUVEZ DEMAIN :

Acrc, boucherie sous les remparts

La villa Pusterla-Crivelli à Limbiate, en Italie (en haut). Ouvrage sur la bataille de Marengo commandite par Napoléon Bonaparte au maréchal Louis-Alexandre Berthier. MP/PORTFOLIO/LEEMAGE ET PHOTO12/MICHEL BURBY



La proprietà intellettuale è riconducibile alla fonte specificata in testa alla pagina. Il ritaglio stampa è da intendersi per uso privato





La proprietà intellettuale è riconducibile alla fonte specificata in testa alla pagina. Il ritaglio stampa è da intendersi per uso privato